

Lettre

de la Société
des Amis
du Champa
Ancien

Société des Amis du Champa Ancien



SACHA

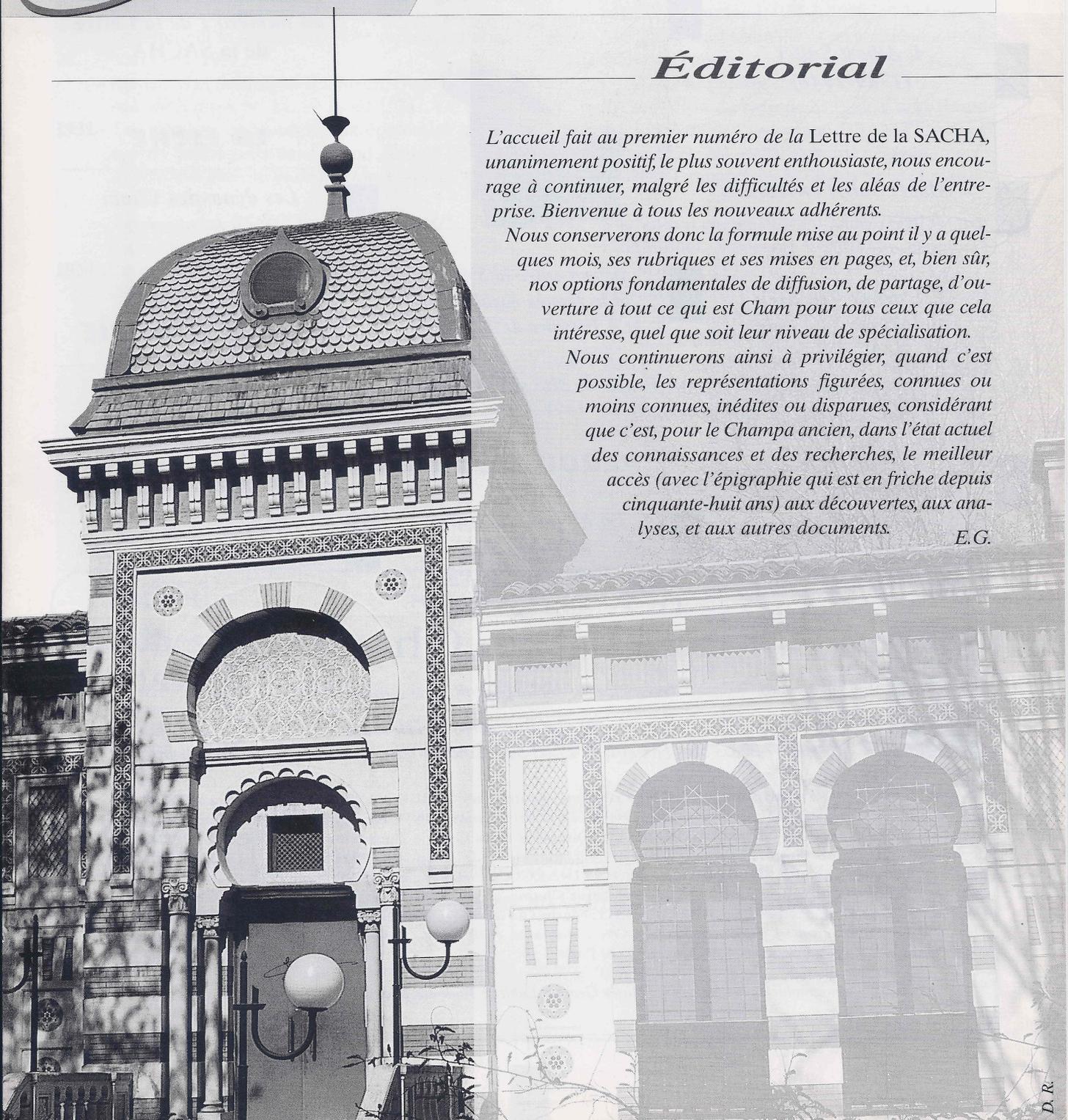
Éditorial

L'accueil fait au premier numéro de la Lettre de la SACHA, unanimement positif, le plus souvent enthousiaste, nous encourage à continuer, malgré les difficultés et les aléas de l'entreprise. Bienvenue à tous les nouveaux adhérents.

Nous conserverons donc la formule mise au point il y a quelques mois, ses rubriques et ses mises en pages, et, bien sûr, nos options fondamentales de diffusion, de partage, d'ouverture à tout ce qui est Cham pour tous ceux que cela intéresse, quel que soit leur niveau de spécialisation.

Nous continuerons ainsi à privilégier, quand c'est possible, les représentations figurées, connues ou moins connues, inédites ou disparues, considérant que c'est, pour le Champa ancien, dans l'état actuel des connaissances et des recherches, le meilleur accès (avec l'épigraphie qui est en friche depuis cinquante-huit ans) aux découvertes, aux analyses, et aux autres documents.

E.G.



Sommaire

LE DOSSIER

*Autour des pièces Cham
du Musée Georges Labit
de Toulouse*

1. Albert Sallet (1789-1948)

Lydia et Jean-Pierre RAYNAUD

2. Albert Sallet en Annam

Isabelle PIGNON-POUJOL

3. L'art de Trà Kiêu au Musée G. Labit de Toulouse

Emmanuel GUILLON

4. Cooperative archeological project at Trà Kieu, central Vietnam

Ian C. GLOVER

VIE DE L'ASSOCIATION

Lettre de Đà Nẵng

HO TAN TUAN



Accord entre la SACHA et le Musée royal d'Art et d'Histoire de Bruxelles

Projet de site sur la « toile »

PERDU DE VUE

La divinité féminine de Đông Phu

Marie-Christine DUFLOS

A propos de notre logo

Emmanuel GUILLON

Additions et corrections au numéro 1 de la Lettre de la SACHA

LA FICHE

Les dynasties Cham

Marie-Christine DUFLOS

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie du docteur Sallet

Isabelle PIGNON-POUJOL
et Jean-Pierre RAYNAUD

Bulletin d'adhésion 1998



SACHA

Société des Amis du Champa Ancien

Association déclarée conforme à la loi de 1901

30, rue Boissière - 75116 Paris

Tél. : 01 47 27 63 58 - Fax : 01 47 27 63 59 - Courrier électronique : guillon@club-internet.fr

CONSEIL D'ADMINISTRATION : *Président* : Emmanuel GUILLON, Chercheur associé au CNRS ;
Secrétaire : Jacques NEPOTE, Chercheur au CNRS ; *Trésorier* : Thierry PATURLE, Directeur de l'Audiovisuel, CNRS ;
Membres du Conseil : Jean-Michel BEURDELEY, Directeur de la Galerie Beurdeley ; Françoise CHAPPUIS, Chargée
de mission au Musée Guimet ; Francis LEGRAND, Ingénieur de travaux (SADE) ; Hanh LUGUERN, Essayiste ;
Marie-Sybille de VIENNE, Maître de conférence à l'INALCO. *Correspondants à Đà Nẵng (Viêt Nam)* : H'o T'an Tu'an
et Tran thi Thuy Diem, cadres au Musée de Sculptures Cham.
Comité de Rédaction : Jean-Michel BEURDELEY, Marie-Christine DUFLOS, Hanh LUGUERN, Thierry PATURLE.
Directeur de Publication : Emmanuel GUILLON ; *Maquette, réalisation* : Jean-Louis FOWLER ; *Imprimeur* : Presse
d'aujourd'hui - 19, rue Frédérick Lemaître - 75020 Paris.

Photographie de la couverture : Musée Georges Labit de Toulouse, photographie Ville de Toulouse.

Autour des pièces cham du Musée Georges Labit de Toulouse

1. Albert Sallet (1879-1948)

Lydia et Jean-Pierre RAYNAUD ¹

*Albert Sallet
(1879-1948),
médecin des troupes
coloniales en Annam
et conservateur
des Musées
Henri Parmentier
à Tourane (Dà Nang)
et Georges Labit
à Toulouse*

Il a 20 ans en 1900 et, diplômé de l'École principale du Service de Santé de la Marine et des Colonies de Bordeaux, il s'embarque en 1903 pour l'Indochine. Il va y accomplir un destin riche d'expériences humaines, scientifiques et culturelles. Médecin au service des populations les plus démunies (les Cham du Sud-Annam), botaniste et ethnologue, il approfondissait ses expériences grâce à une maîtrise des langues populaires et littéraires de l'Annam. Correspondant de l'École française d'Extrême-Orient, il devient conservateur du Musée Cham de Tourane. À Toulouse enfin, chargé de la rénovation du Musée Georges Labit, il le modernise et en devient le conservateur. Ce sera son dernier ouvrage.

■ Indochine

Nous pouvons suivre Albert Sallet dans un livre intitulé *L'Annam*, édité pour l'exposition coloniale de Paris en 1931 par l'Association des Amis du Vieux Hué, société savante dont il était membre fondateur et premier secrétaire dès l'origine, en 1913. Dans cet ouvrage, Albert Sallet a rédigé deux chapitres : dans *Les richesses touristiques de l'Annam*, en archéologue et historien il décrit notamment

dans l'étouffement des monts qui l'enserrent... ? »

Dans *L'Oeuvre de la France, l'assistance médicale*, il décrit en homme de terrain « *les tournées dans les villages jusqu'aux petits groupes de paillottes les plus éloignés, apportant la quinine, les vaccinations jennériennes (variole) et anticholériques, l'émétine qui combat si efficacement la dysenterie et sa redoutable complication, l'abcès du foie, l'arsenic vainqueur du pian... »*

■ L'œuvre médicale

L'œuvre médicale du Dr Sallet a été analysée en 1949 par le professeur Pierre Huard, alors doyen de la Faculté de Médecine de l'Indochine, où il soulignait son apport original pour la connaissance de la médecine sino-vietnamienne, son histoire, sa matière médicale et les pratiques médicales. Mais un chapitre original n'est pas évoqué par l'éminent professeur : les pratiques magiques qu'A. Sallet a particulièrement étudiées. Il a pu ainsi ramener en France 600 dessins aquarellés de magie conjuratoire, et installer au Musée Georges Labit une salle ethnographique, aujourd'hui disparue, consacrée aux pratiques magiques Cham.



Albert Sallet - Photographie : Coussou.

le cirque de My So'n et ses vestiges Cham : « *À quel motif d'austère piété les Chams ont-ils obéi pour placer leur ville religieuse dans cette solitude qui semble pleine d'angoisse...*



« Le jardin de Tourane » (carte postale de la collection Hoang/Pomédio).

■ Tourane

Médecin major, il démissionne de l'armée en 1922 et se consacre alors aux activités culturelles et muséales. En 1926, alors qu'il était déjà membre correspondant de l'EFEO, il est nommé représentant de l'Ecole en Annam pour la surveillance et le contrôle de l'exportation des objets d'art indochinois, et conservateur du Musée de l'Indochine, section des antiquités Cham à Tourane. On a retrouvé une correspondance fournie avec M^{me} Gilberte de Coral-Rémusat, d'origine toulousaine, alors chargée de mission au Musée Guimet et spécialisée dans les arts de l'Inde et de l'Indochine. Elle a pu jouer un rôle de conseil, lorsqu'en 1931, A. Sallet décide de venir s'installer avec sa famille à Toulouse (mais son épouse décédera peu après).

■ Toulouse

La mairie de Toulouse sollicite son aide pour diriger la remise en état du Musée Georges Labit. Le bâtiment « laissé à l'abandon et ayant subi des dégradations considérables », suivant son propre bilan, devait aussi accueillir de nouvelles collections. C'est en 1936 que M^{me} de Coral-Rémusat choisit au Musée de Tourane, sur ordre de l'EFEO, cinq sculptures du X^e siècle originaires de Trà Kiêu. Il y avait là quatre chefs-d'œuvre de l'art Cham. L'année suivante, quelques belles pièces du Cambodge et de l'Inde vinrent enrichir le fonds.

En 1940 Philippe Stern, conservateur adjoint du musée Guimet se réfugie à Toulouse « pour échapper aux persécutions raciales ». Il associe ses efforts, ses connaissances et ses projets à ceux de A. Sallet. Le musée rénové, agrandi, est inauguré et ouvert au public en juin 1945. C'est un véritable succès

de curiosité et d'intérêt dans la société toulousaine ; il est vrai que pendant toutes ces années le D^r Sallet avait brillé par ses conférences, leurs compte-rendus, et ses publications pour les Toulousains de Toulouse et Amis du Vieux Toulouse, la Société de Géographie de Toulouse, la Société Archéologique du Midi de la France, l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles Lettres de Toulouse. En 1946 sa santé s'altère ; il se retire auprès de sa sœur dans sa petite ville d'origine, La Souterraine, dans la Creuse, où il s'éteint en 1948.

■ L'homme de cœur

Pour terminer ce survol relisons la lettre envoyée en 1948 par Philippe Stern et qui a été titrée *Un français juif témoigne* : « Je ne pourrai jamais assez dire ce qu'il a été pour moi [...] peu de personnes m'ont paru communier à ce point avec la douleur humaine... ».

En conclusion, nous n'avons pas suivi toutes les étapes d'une carrière. Cette vie a été celle d'un pionnier, d'un esprit curieux, toujours en éveil, homme de cœur apportant sa science médicale et sa participation à la recherche des vérités humaines les plus complexes et les plus mystérieuses accessibles dans l'Annam du début du siècle...

On trouvera la bibliographie complète du Dr Sallet p. 14.

¹ Administrateurs de l'Association des Amis du Musée Georges Labit et rédacteurs de la revue L'Olifant.

2. Albert Sallet en Annam Isabelle PIGNON-POUJOL¹

La sensibilité artistique du médecin-Major Albert Sallet le conduisit à s'intéresser à l'art Cham, et sa contribution dans la découverte et la préservation des vestiges de cet ancien royaume indonésien n'est pas négligeable. C'est d'ailleurs à ce titre qu'il fut nommé correspondant délégué de l'École française d'Extrême-Orient en 1919. Ses différentes affectations dans l'ancien pays Cham, à Hué, Faifo (actuelle Hoi An), Tourane (actuelle Đà Nẵng) et Phan Thiet lui permirent de mener à bien ses recherches. Les chroniques du *Bulletin de l'EFEO* se firent l'écho de ses trouvailles, c'est ainsi qu'il fit parvenir au Musée de l'EFEO à Hanoi un petit Bouddha méditant en bronze, un chaton de bague en pierre verte et de belles sculptures du site de Trà Kiêu. Il découvrit, à Chien Son, une inscription gravée sur un rocher au bord du Song Thu Bon. Enfouie sous une barre de sable qui fut balayée par une inondation, elle émergea lorsque

les eaux baissèrent. Étudié par Louis Finot, ce texte s'avéra être la réplique de l'inscription de la stèle de Çambhuvarman de My So'n (Finot, *BEFEO*, III : 206) et de la charte de fondation du temple de Çambhuvarman mais il permit de compléter un nom mutilé dans les deux premières inscriptions, apportant ainsi un important renseignement topographique.

Le Dr Sallet s'installa quelques temps à Phan Thiet (Binh Thuan). Reprenant ses investigations, il signala, en 1924, dans le village de Thach Tôn (Phu Yên), la présence d'une base de colonne ouvragée et d'une statue de Çiva ainsi que celle des vestiges très ruinés de tours de briques dans le village de Yên Suong. Il accompagna Henri Parmentier, alors chef du service archéologique de l'EFEO, dans la reconnaissance de vestiges Cham et « pré khmers », et négocia avec les villageois une image de Visnu conservée dans la pagode de Tuy Hoa afin qu'elle puisse entrer au musée.

En juin 1926, il fut chargé de représenter l'EFEO en Annam pour la protection des monuments historiques et la délivrance des certificats de non-classement ; en août de cette même année il fut nommé, à titre provisoire, aux fonctions de conservateur du musée d'art Cham de Tourane. Il y fit entrer une petite sculpture çivaïte en grès et l'avant-bras gauche d'une statue dont la main tient un bouton de lotus, deux pièces retrouvées dans les bureaux d'une administration.

En 1929, A. Sallet signala plusieurs points archéologiques nouveaux autour du site de Huong Quê (Quê Son). C'est en 1931 que le Dr Sallet regagna la France, le Musée de Tourane fut alors confié à ses collaborateurs vietnamiens et à H. Peyssonnaud, conservateur du Musée Khai Dinh, qui en devint conservateur-adjoint.

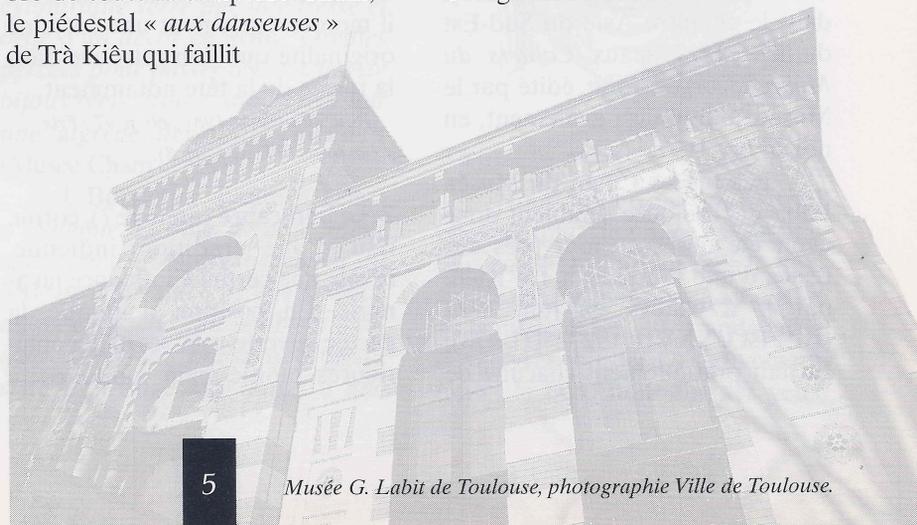
¹ Doctorante, titulaire d'un DEA sur le site de My So'n.

3. L'art de Trà Kiêu au Musée G. Labit de Toulouse Emmanuel GUILLON¹

Dans une lettre adressée au Dr Sallet, J. Manikus² annonçait le départ, le 23 août 1936, sur le Cap Padarant, d'une caisse contenant cinq sculptures Cham destinées au Musée Labit, pièces qui avaient été sélectionnées sur place par M^{me} de Coral Remusat. L'auteur de la missive ajoutait toutefois qu'il n'avait pas pu donner le « petit tronc de danseuse qu'avait demandé la comtesse, parce qu'il fait partie de l'ensemble 22.5 de Trà kiêu ». Il s'agit en effet de

l'ensemble peut-être le plus célèbre de toute la sculpture Cham, le piédestal « aux danseuses » de Trà Kiêu qui faillit

ainsi orner les murs du Musée Georges Labit de Toulouse...



De ces cinq sculptures - un éléphant, un lion dressé, une tête de Dvârapâla, une tête de lion (?), et un orant - les quatre premières provenaient du dépôt de Tourane, la cinquième de celui de M. Gravelle. Elles étaient toutes munies du certificat de non-classement, et venaient toutes, semble-t-il, des fouilles de Trà Kiêu, formant donc ce qui paraissait un ensemble cohérent. Beaucoup plus tard le Musée Guimet de Paris compléta cette série en confiant en dépôt au Musée Georges Labit, le 11 mai 1970, une sculpture représentant un danseur, de même provenance. Nous devons ces renseignements et les photos qui suivent à l'obligeance de Marie-Dominique Labails, conservateur-adjoint des Musées Georges Labit et Paul Dupuy de Toulouse, ainsi qu'aux recherches de Jean-Pierre Raynaud. Nous les en remercions vivement.

Ces œuvres ont déjà été publiées, analysées, ou évoquées, au moins trois fois : par Jeanne C. Guillevic, alors conservateur, en 1981 (?), dans un ouvrage publié par la ville de Toulouse sous le titre *Musée Georges Labit (Arts d'Asie)* (tome 1) ; par M^{lle} Labails, en 1994, à l'occasion du centenaire du musée, dans le catalogue d'exposition intitulé *La collection japonaise de Georges Labit* ; et, tout récemment, par Violette Fris-Larrouy, dans le chapitre *Asie du Sud-Est* du n° 3 des beaux *Cahiers du Musée Georges Labit*, édité par le Musée, à Toulouse également, en novembre 1997.

Les pièces Cham du Musée Labit de Toulouse semblent donc avoir été mises au jour près des restes d'une muraille, à Trà Kiêu, par J. Y. Claeys, en juin 1927 (BEFEO, XXVII, 1927 : 471-473). En fait pratiquement chacune de

ces œuvres fait problème, à un titre ou à un autre.

1. L'éléphant, aux jambes brisées, a été traité d'une manière à la fois réaliste (forme du crâne, bosse frontale, proportions, etc.) et avec une certaine tendresse, comme c'est le plus souvent le cas pour les éléphants Cham, dont on ignore encore quel était leur rôle dans les temples.

Non diadémé, la trompe basculant sur sa gauche, le pied antérieur gauche probablement légèrement levé, l'animal a cette particularité de pencher la tête sur le côté. Cette position est fort rare.



D. R.

Or c'est la position de la tête (droite, ou bien levée, ou encore penchée vers l'avant) qui devrait permettre de classer les éléphants Cham de cette période.

Ainsi donc, si dans l'ensemble cet éléphant de 43 cm de haut possède les autres caractéristiques propres au style de Trà Kiêu (expression du mouvement, naturalisme), il montre également une certaine originalité que l'on retrouve dans la forme de la tête notamment.

(Bibl. : Guillevic 1981 : 60, p. 97 ; Fris Larrouy 1997 : 24, fig. 8).

2. Le lion cabré (métope?), cornu, issu d'une tradition indienne, révèle une certaine influence javanaise. En position d'attaque, la gueule ouverte, avec ses pattes antérieures moitié-main moitié-patte



D. R.

et la queue dressée, cette sculpture, fortement stylisée, est fréquemment représentée, et a souvent été retrouvée. L'un des plus beaux exemplaires se trouve au Musée de Cleveland. Sa datation ne pose aucun problème.

Ce qui fait difficulté, par contre, c'est la nature de son plastron. Pour Jean Boisselier l'absence de pelage, comme ici, s'explique par l'inachèvement de la sculpture. Pour Ph. Stern, au contraire, c'est le signe d'une étape de l'évolution stylistique qui va évoluer vers l'extrême stylisation des époques suivant le X^e siècle. Le plastron serait alors un « vêtement ». Derrière cette discussion, qui peut paraître de détail, semblent se profiler deux conceptions de l'évolution de la statuaire Cham entre la fin du X^e et le XII^e siècles.

(Bibl. : Guillevic 1981 : 59 p. 95 ; Fris-Larrouy 1997 : 23, fig 7).

3. L'orant debout, souriant, qui tient un bouton de lotus devant sa poitrine, montre une série de caractéristiques du style de Khuong My : coiffure à fleurons (à un seul rang), sampot à long pan médian et petit bord plissé rabattu sur la droite, large ceinture, pendants d'oreilles en anneaux empilés. Enfin, le perlage

du collier est comme une « signature » de la période. Le sourire est celui de la grande période « classique » de l'art Cham. Il se caractérise par la forme des yeux, en amande, par la finesse de la paupière inférieure, qui se réduit presque à un trait, et par la délicatesse des sourcils, à l'arc légèrement dessiné.

Il s'agit probablement d'un élément de décor architectural.

(Bibl. : Guillevic 1981 : 59 p. 95 ; Fris-Larrouy : 23, fig 7).



D. R.

4. La tête de Dvârapâla, quoique fragmentaire, en ronde-bosse, retrouvée également lors des fouilles de J. Y. Claeys, est d'une toute autre école que la pièce précédente. Il s'agit d'une œuvre de transition. Ainsi la coiffure conserve les gros fleurons de l'école de Đông Du'o'ng, mais y incorpore le perlage que nous venons d'évoquer. Les sourcils sont en fort relief, et froncés, comme il se doit pour un gardien qui doit susciter la crainte. Il en est de même des yeux exorbités et du croc qui sort de la machoire supérieure. Le nez, fort, presque épaté, est busqué de profil.

Ainsi de nombreux traits de cette œuvre ne semblent pas à leur



D. R.

place dans l'ensemble trouvé à Trà Kiêu. Ce qui laisse entendre que là aussi les styles se chevauchaient, conservaient des survivances, des résurgences.

Cependant un détail révèle une évolution, et peut servir à la définir : les yeux ne sont plus mi-clos comme dans les grands Dvârapâla de Đông Du'o'ng, mais ils sont grands ouverts. On ne peut que regretter l'absence du corps de cette très belle tête.

(Bibl. Guillevic 1981 : 55, p. 92 ; Fris-Larrouy : 23, fig. 6).

5. Le danseur à l'écharpe fait partie d'une série qui fait encore problème. Élément probable d'un décor architectural, il s'agit de l'un des plus gracieux spécimens de ces danseurs, dont on connaît un certain nombre.

Ainsi au Musée de Saigon, il s'en trouve cinq (catalogue de 1994, p. 56 et 57), dont un seulement (au rendu assez médiocre) a la main gauche au dessus de la tête, les autres levant la main droite. Les danseurs à l'écharpe de cette période, qui ont été retrouvés, ont presque tous la main droite levée. On pourrait pourtant penser qu'ils formaient des symétries. Mais la très belle sculpture de danseur à l'écharpe reproduite par Ph. Stern dans son ouvrage de 1942 (pl.59 a), au bras gauche levé, n'effectue pas du tout le même geste de la main droite (elle effectue une mudrâ), et la position de sa jambe gauche

est différente. De plus il semble que ce chef-d'œuvre ait disparu !

Par ailleurs la jambe levée, le déhanchement opposé, le bras allongé vers le bas, au dessous du genou relevé, font partie de ces figures de danse si fréquentes dans la statuaire Cham, et qu'il reste d'ailleurs à étudier.

Mais ce qui fait la particularité de ce danseur-ci, c'est le traitement des yeux, qui donne au visage sa grâce. Une légère incision tient lieu de paupière inférieure, et la paupière supérieure disparaît presque, ce qui est rare, même pour cette série d'images.



D. R.

Par ailleurs on a retrouvé un certain nombre de ces danseurs (3 au moins), non pas à Trà Kiêu, mais à Khuong My. (Il se peut que ce soit le cas du danseur du Musée G. Labit de Toulouse). Dans un compte-rendu, resté inédit, de l'ouvrage de Jean Boisselier, Ph. Stern s'étonnait de ce fait, qu'il trouvait incompréhensible.

(Bibl. Guillevic 1981 : 57, p. 93).

1 Chercheur associé au CNRS.

2 Lettre manuscrite datée de Tourane le 27 août 1936.

Photos : J. Dieuzaide, 1971, Toulouse, sauf tête : J. P. Raynaud

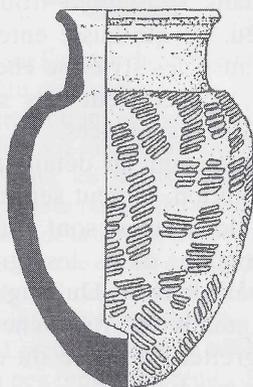
4. Cooperative archeological project at Trà Kiêu, central Vietnam

Starting in 1993 a joint British-Vietnamese-Japanese archeological project has been surveying and excavating at and around the ancient Cham city at Trà Kiêu, Quang Nam Province, Central Vietnam. This great walled city was investigated between 1927-28 by J.Y. Claeys on behalf of the E.F.E.O. and often identified with Simhapura, capital of one of the northern Cham kingdoms in the late first millennium AD. The research is being undertaken in the cooperation with the Institute of Archeology, Hanoi, the University of Hanoi and archeologists and students from the University of Tokyo and the Institute of Archeology, University College, London.

The original aim, and continuing concern, of the project has been to investigate the relationship between the Iron Age Sa Huynh Culture of central Vietnam (c. 600 BC - AD 200), best known for its coastal jar burials, and the culture of the Cham people which developed in the same region from the early first millennium of the Christian Era. Whereas earlier French researchers were inclined to see little connection between them, more recent Vietnamese archeologists have argued that the Cham Civilization evolved from Sa Huynh following the adoption of certain Indian religious and socio-political traditions which came to Southeast Asia via the maritime trade routes then starting to link India with China.

Preliminary analyses of the results - primarily pottery and other small finds - from four seasons of survey and excavation between 1993 and 1997 suggest that there is little continuity between the two cul-

tural traditions, but rather a sharp break, or at least a rapid transformation since it is also clear that the earliest settlement at Trà Kiêu overlaps in time with the end of the Sa Huynh Culture in the area.



Jarre ovoïde « Kendi », de type indien (d'après Yamagata).

The excavations at three locations in the ancient city of Trà Kiêu also show that the earliest occupation there goes back to the beginning of the Christian era, if not somewhat earlier, and that, on the basis of several radiocarbon dates, the bulk of the stratified assemblages can be dated to between about AD 200 and 600, earlier than we had expected. In the excavations made to date we have found little evidence which can certainly be related to the period of the temples excavated by Claeys, which probably dated to between the 8th-12th centuries and this apparent gap in the archeological record is a problem to be investigated in future seasons.

Références

We intend to complete the investigations with a major monograph on the research and in the meantime list the preliminary publications and those in press.

A Worldwide Web site (<<http://www.ucl.ac.uk-tefa103/vietnam.htm>>) gives some further details of the project Glover, I. C. 1995. The Emergence of Cham Civilization (Vietnam) and this will soon be updated in 1998.

Yamagata, M. & I.C. Glover 1994 : Excavations at Buu Chau Hill, Trà Kiêu, Vietnam 1993, *Journal of Southeast Asian Archeology* 14 : 48-57.

Glover, I.C. 1995. Decorated roof tiles from ancient Simhapura - an early Cham city in Central Vietnam. *Studies and Reflections on Asian Art History and Archeology - Essays in Honour of H.S.H. Professor Suphadadis Diskul*. Bangkok, Silpakorn University : 311-322.

Glover, I.C. and M. Yamagata 1995. The Origins of Cham Civilization : indigenous, Chinese and Indian influences in Central Vietnam as revealed by excavations at Trà Kiêu, Vietnam 1990 and 1993. *Archeology in Southeast Asia*. Hong Kong, Hong Kong University Museum and Art Gallery : 145-170.

Yamagata, M. 1997. The formation of Lin Yi ; derived from the archaeological materials of Chinese origin found at Trà Kiêu, Central Vietnam. *Journal of Southeast Asian Archeology* 17, 1997 (6) : (In Japanese with 3 page English summary)

Glover, I.C. and M. Yamagata 1997. Excavations at Buu Chau Hill, Trà Kiêu, Vietnam 1993 : Sa Huynh, Cham and Chinese influences. In P.Y. Manguin (ed.) *Southeast Asian Archeology* 1994 Vol.1, pp.167-184.

Prior, R. 1997. The ceramics from early historic sites in Vietnam. In P.Y. Manguin (ed.) *Southeast Asian Archeology* 1994 Vol.1, pp. 94-110, University of Hull : Centre of Southeast Asian Studies.



Masques de tuile d'about, terre cuite non-vernisée (d'après W. Southworth).



¹ Emeritus Reader in Southeast Asian Archeology, Institute of Archeology, University College of London.

Lettre de Đà Nẵng HO TAN TUAN¹

Des sculptures Cham en pierre que des Français avaient rassemblées à Đà Nẵng au cours des premières années du siècle, 291 avaient été exposées dans le Musée Cham de la ville, le reste étant encore éparpillé dans le jardin qui l'entourait, enfoui pour la plupart dans le sable et soustrait ainsi aux études et recherches dont il aurait pu être l'objet. Récemment, à l'intention des visiteurs et des chercheurs, le Musée a remis au jour ce reliquat longtemps ignoré et l'a exposé à même le jardin selon un certain arrangement. Parmi ces objets en nature, nous distinguons un certain nombre des sculptures qui se signalent par leurs caractéristiques propres en comparaison de celles présentées dans le Musée et ailleurs que nous avons eu l'occasion d'examiner.

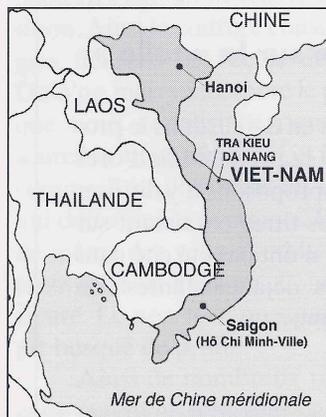
A propos des sculptures récemment dégagées dans le jardin Cham de Đà Nẵng



1. Tympan à la déesse

Ce tympan, haut de 0,69 m et large de 0,82 m représente une déesse (Laksmi ?), assise en tailleur, statue forte et proportionnée, le nez et les yeux usés et effacés, le front et la bouche en partie écaillés. Sa physionomie s'illumine cependant d'une beauté raffinée et pleine. Sa coiffure est une espèce de kirita mukuta conique non décoré, rappelant celles des statues du style de Chanh Lô (XI^e siècle, Quang Ngai). Des pendants d'oreilles lui descendent jusqu'à ses épaules bien horizontales. Son bras droit, encore indemne et son bras gauche détérioré de la main jusqu'au coude, portent des bijoux. Ses mains tiennent chacune quelque chose comme un pétale de lotus qui se reconnaît difficilement à cause des ébréchures. La déesse porte au cou un collier et un collet et laisse à découvert ses seins rebondis et son ventre.

Elle est représentée dans l'attitude de recueillement, le pied droit, pointe en l'air, reposant sur la plante du pied gauche, les jambes grosses et robustes que recouvre jusqu'aux cuisses une sorte de sarong à trois couches dont la première, au niveau de la ceinture, est constituée de franges sculptées et les deux autres sans décorations. Le pourtour du relief est liséré de motifs ornementaux en forme de fer de lance, à la façon



des décorations de l'art de Thap Mam (XII^e-XIV^e siècles - Binh Dinh).

Cette sculpture avec sa façon de représenter la déesse bien en chair, caractéristique du style de Chanh Lô, ainsi que la coiffure, les bijoux du personnage et les décorations du pourtour qui datent du début du style de Thap Mam, nous permettent de situer l'œuvre au cours de la période de transition entre les deux styles qui aurait eu lieu de la fin du X^e au commencement du XII^e siècle.

2. Statue équestre

Les chevaux figurent assez peu fréquemment dans la sculpture chame, au contraire des éléphants et des lions, et le plus souvent en bas-relief. Fait exception ce haut-relief représentant, isolé, un couple de chevaux au trot, hauts de 0,65 m des sabots à la tête et longs de 0,76 m de la queue à la bouche, laquelle malheureusement est ébréchée chez tous les deux. Il n'en reste plus que la trace des mors, leurs yeux usés se voient à peine. De leur encolure à cinq plis pendent huit ou dix grelots. Deux de leurs pieds antérieurs sont cassés jusqu'aux genoux, les autres n'étant ébréchés qu'aux sabots. Sur le dos de chacun des chevaux est une selle sans décoration, ce qui les diffère de ceux de l'échiffre retrouvée à Thach An, datée du XI^e siècle, actuellement exposée au Musée, et dont les selles sont copieusement ornées.



Sur l'un des chevaux est un cavalier vêtu d'un sampot avec le pan de derrière flottant au vent. Il est à califourchon sur sa monture ou plutôt s'y cramponne, les mains agrippées aux rênes, la tête faisant défaut. La queue bouffante de la bête lui tombe jusqu'aux fanons. Pour ce qui est de l'autre cheval, la sculpture des pieds et de la queue n'en sont qu'à l'épannelage.

Les chevaux sont de taille moyenne, un peu replets. Le rendu de la statue est encore sommaire, rigide, voire grossier. Mais il n'empêche qu'elle a une certaine valeur en raison la rareté du motif, surtout quand les deux chevaux sont ici comme jumelés, indépendants d'autres motifs, constituant presque une ronde-bosse, ce qui contribue à enrichir la sculpture chame au point de vue de la variété des genres. Cette œuvre daterait du X^e siècle, et appartiendrait au style de Trà Kiêu.

3. Personnage ailé sur éléphant

Le plus souvent, ces motifs figurent seuls ou ensemble dans un même relief avec des chevreuils et des cerfs, comme le montre la sculpture cotée 29.1, dans la salle de Trà Kiêu du Musée, et les statues de Gajasimha à tête d'éléphant et au corps de lion. L'animal de dessus est bien d'aplomb sur sa patte postérieure gauche, la droite fortement appuyée sur la tête de l'éléphant. Les membres antérieurs et son attitude majestueusement agressive montrent qu'il est en position d'attaque. Son adversaire est assis docilement sous lui. Le vainqueur, qu'une cassure a étêté, garde encore son sarong à pan de devant très court, et juste au-dessus de la ceinture un repli triangulaire caractéristique, qui s'observe le plus souvent sur les sculptures à figures humaines datant du X^e siècle et d'après, et appartenant au style de Trà Kiêu. Hauteur du relief : 0,86 m.



¹ Cadre au Musée de sculpture Cham de Đà Nang. Texte français revu par Ho Quy.

Photos de l'auteur

Accord entre la SACHA et le Musée Royal d'Art et d'Histoire de Bruxelles

En novembre 1997, à la suite d'une rencontre avec M^{me} Lambrecht-Geerarts, responsable des collections Inde et Sud-Est asiatique des Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, un accord d'échange de documents et de renseignements a été conclu.

Projet de site sur la « toile »

Nous reviendrons en détail, dans le prochain numéro, sur ce projet. Mais d'ores et déjà nous nous proposons d'y diffuser également tous les titres paraissant sur le Champa ou qui n'ont pas été cités dans les bibliographies déjà existantes. En attendant un forum...

La divinité féminine de Đông Phu

Marie-Christine DUFLOS¹

En 1918, deux statues en grès provenant de Đông Phuc (Canton de Binh Dien, huyen de Binh So'n, dans le nord du Quang Ngai) entraient au Musée de Tourane (Dà Nang). Elles avaient été trouvées avant 1900 dans le plus important des deux tertres du site à 2 km au sud-est de la mission de Cu Va où elles furent transportées vers 1901². Ce sont les seules sculptures que H. Parmentier ait trouvées dans la région comprise entre la Sông Tam (sud Quang Nam) et la Sông Trà Kuk (nord Quang Ngai).

La première, une statue d'homme accroupi avait déjà perdu sa tête lors de son entrée au musée. Cette dernière n'est connue que par un petit dessin de H. Parmentier dans le tome II de son *Inventaire*, (p. 471, fig 145 A). Le lieu de conservation du corps nous est actuellement inconnu.

La seconde, une statue féminine debout sans bras ni pieds était cassée. H. Parmentier précise que la tête était « *séparée du corps qui fut lui-même brisé en deux morceaux pendant son séjour à la cure* » (Musée Cham... : 20). Non content de décrire cette statue, H. Parmentier en fit plusieurs dessins qui, s'ils permettent de reconnaître la pièce, manquent d'exactitude dans les détails³. La seule photo ancienne que nous en connaissions est un cliché EFEO du début des années 1930 reproduit dans l'ouvrage de J. Boisselier sur la sculpture chame de 1963⁴. Il semblerait qu'à cette date, la tête ait déjà disparu. Des clichés de 1970 montrent le tronc d'où émerge le tenon qui maintenait la tête en place⁵.



D'après J. Boisselier, 1963.

Les documents à notre disposition étant difficiles à lire nous reproduisons ici les descriptions de cette tête données par H. Parmentier et J. Boisselier auxquelles nous nous permettrons d'ajouter quelques remarques.

Pour H. Parmentier, « *La tête aux traits assez fins montre un œil frontal. Les commissures des lèvres sont très relevées et les lèvres sont accusées par un double trait qui donne l'impression trompeuse d'une légère moustache... coiffure de cheveux qui marque une indication conventionnelle de temporaux et des crans sur le front. Petit chignon cylindrique serré par une tresse et orné d'un décor en avant. Oreilles percées pour passer les attaches de bijoux réels ; trou destiné à recevoir une aigrette devant le chignon.* » (Musée Cham... : 19-20).

J. Boisselier ajoute à cela : « *Quoique les traits de cette image appartiennent encore nettement au Style de Đông Du'o'ng, elle présente divers caractères qui semblent indiquer aussi une phase tardive du style. Le visage plus doux a une*

expression presque souriante et les yeux très allongés comportent l'indication des prunelles [...].

La coiffure est d'un type inaccoutumé : elle n'est plus faite de tresses nées, ni bordée d'un liseré uni et la jâta est devenu un véritable chignon sans mèches latérales. La partie antérieure de la chevelure présente deux dépressions que semble seule légitimer l'existence d'une coiffure rapportée. H. Parmentier notait d'ailleurs qu'un trou en avant supposait une parure mobile [...].

Il est difficile d'imaginer l'identité de cette statue qui porte un œil frontal et dont la jâta s'orne, en avant, d'un motif qui semble être un demi lotus.» (La statuaire : 132).



D'après H. Parmentier.

Nous ajouterons que : sur la photographie, le visage est un peu plus carré et plein que sur le dessin de H. Parmentier ; la bouche au sourire léger est grande avec des lèvres bordées relativement fines ; le bord inférieur des yeux

est droit alors que la paupière supérieure est courbe. Quant à l'œil frontal, il nous est impossible d'en déterminer exactement la forme (goutte comme le dessine H. Parmentier, ou en losange comme c'est souvent le cas dans l'art Cham ?), mais il est placé juste au dessus de la jonction des sourcils, presque à les toucher. La forme et l'arrangement du chignon sont, à notre connaissance, uniques dans l'art Cham de même que le petit bijou en forme de fleur qui apparaît à l'avant de la coiffure, à demi caché par la tresse qui main-

tient l'ensemble. La photo montre un petit décrochement sur le front, dans la partie droite de l'échancrure de la chevelure, correspondant sans doute à un accident. Enfin, le bord supérieur de l'oreille droite, seule visible, paraît cassé.

Bien que très différente par plusieurs détails des autres statues féminines de l'art cham, cette œuvre s'inscrit dans les prolongements du style de Đông Du'o'ng.

¹Conférencière des Musées Nationaux, attachée au Musée des Arts asiatiques Guimet.

²H. Parmentier, *Inventaire descriptif des monuments Chams de l'Annam, Paris 1900, t. I : 237-239. H. Parmentier, Le musée Cham de Tourane, BEFEO, XIX, 3, 1919 : 19-20 ; N° 4.1, Uma ? et 29, N° 10.5, divinité obèse.*

³*Inventaire... t.II : 312, fig 79 pièce entière ; 322, fig. 84, tête ; pl. CLXXVI, A1 costume. Dimensions : 0,84 m x 0,23m x 0,14 m. La tête aurait environ 0,20 m de hauteur.*

⁴J. Boisselier, *La statuaire du Champa, recherche sur les cultes et l'iconographie, Pub. E.F.E.O., 1963, fig 66.*

⁵*Musée Guimet, clichés n° 32413/69 et 70. Le Musée de sculpture Cam de Đà Nẵng, Paris, AFAO, 1997 : 118, fig 59.*

A propos de notre logo

Par une lettre datée du 24 novembre 1996, le très talentueux photographe Luca Invernizzi Tettoni nous autorisait généreusement à utiliser librement son beau cliché de la Devi de Hu'o'ng Quê. Qu'il en soit remercié chaleureusement. La photo était destinée au catalogue du Musée de Đà Nẵng que l'Association Française des Amis de l'Orient a édité en juin 1997 ; elle y figure p. 74. La déesse (actuellement au Musée de Saïgon), y est vue de trois quart droit, sans effet d'ombre, en légère contre-plongée, ce qui lui donne à la fois un regard impérieux et rêveur. Ce chef-d'œuvre du X^e siècle, aux lèvres charnues et au nez fin, conserve encore quelques traits de la brève période dite de Đông Du'o'ng. Sa coiffure, à trois tresses et à quatre mèches sur le côté, est celle d'un très grand personnage ; elle est ornée du croissant lunaire dédié à Siva, ce qui a fait parfois identifier la figure à Parvati. Elle devait être ornée, lors des rituels, de bijoux amovibles, aux lobes des oreilles, sur le front, et ses yeux étaient peut-être pourvus d'incrustations. Il faut l'imaginer ainsi parée. Une étude serait à faire sur la différence de traitement photographique que ce buste en ronde-bosse a suscité : de face dans l'ouvrage de J. Boisselier de 1963 (fig. 92, cliché EFEO), ce qui la rajeunit, ou de trois quart rapproché (avec un détail en gros plan) dans *Indochine* de B. P. Groslier (Nagel, Archeologia Mundi, 1966) fig. 69 et 70 (cliché de l'auteur) ce qui lui donne des joues rondes, et un tout autre regard. La photo du catalogue vietnamo-japonais de 1988 en livre encore une autre vision (fig. 15), plus centrée sur les lèvres, plus sévère...

E. G.

Additions et corrections au numéro 1 de la Lettre de la SACHA

Quelque erreurs se sont glissées dans l'article d'Isabelle Riblet sur *Les tours de Hu'ng Thanh* (p.8) : 1^{ère} colonne, il fallait lire Binh Dinh ; même colonne, en bas, il s'agissait de 2 bassins. P. 9, au milieu de la 1^{ère} colonne, il fallait lire 19 m et non 10 m !

Par ailleurs, à propos de l'article consacré à Albert Le Bonheur et Jean Boisselier (p.10), un lecteur nous signale une étude à la mémoire du premier, parue dans *Arts asiatiques* de 1996, et que Colette Caillat a signé une notice nécrologique dans le *BEFEO* de 1996 consacrée au second. On trouvera également, dans le *Newsletter* de l'*American Committee for South Asian Art* (spring 1996), p. 12, sous la plume de nos amis Robert L. Brown et Natasha Eilenberg, *An obituary : Jean Boisselier*.

Enfin, signalons qu'il existe au Musée régional de Đà Nẵng (24, rue Lê Duan) un makara inédit très proche de celui qui a été étudié par Marie-Christine Duflos, p. 12, quoique peut-être de facture plus tardive.

Les dynasties Cham

La reconstitution de la chronologie chame a été faite par G. Maspéro et G. Coedès, à partir des annales chinoises et vietnamiennes ainsi que des inscriptions lapidaires en sanskrit retrouvées sur le territoire Cham ou au Cambodge. Elle comporte encore actuellement d'importantes lacunes.

a. Royaume du Linyi

Mentionné par les sources chinoises à partir de 280, ce royaume, localisé au Thiïa-Thien puis au Quang Nam, aurait été fondé vers 192 et se prolongea jusqu'en 750/758 avec semble-t-il deux dynasties successives (la seconde prenant le pouvoir vers 530). Sa capitale était sans doute à Trà Kiêu (?).

Le premier souverain dont on connaît des inscriptions et le nom en sanskrit, Bhavarman, régnait vers 400 et fonda le premier sanctuaire du site de My So'n dédié à Çiva Bhadreçvara.

b. Royaume de Houan-Xang

Inaugurée en 758, la dynastie s'éteignit entre 854 et 877.

Son domaine correspond à Phang Rang (Pânduranga) et Nha Trang (Kauthâra). La capi-

itale était à Vîrapura (au nord de Phan Rang). Avec cette nouvelle dynastie apparaît l'usage des noms posthumes des souverains comme au Cambodge.

Le sanctuaire du Po Nagar de Nha Trang construit par un roi légendaire, Vichitrasinga, ayant été détruit par une invasion javanaise en 774, le nouveau, en brique, fut inauguré par le roi Satyavarman/Içvaraloka en 784. Il reçut d'autres fondations en 813 et 817 par le chef militaire Senâpati Pâr.

c. Royaume de Tchan-tch'eng ou de Champapûra

Du milieu du IX^e siècle à 1471, ce royaume connut des vicissitudes et deux capitales : Indrapura, Trà Kiêu dans le Quang Nam, puis à partir de l'an 1000, Vijaya dans le Binh Dinh.

Le premier souverain d'Indrapura, Indravarman II est le fondateur de l'ensemble bouddhique de Đông Du'o'ng dédié à Lakshmîndralokeçvara.

Vers 950, les khmers saccagent le sanctuaire du Po Nagar de Nha Trang et dérobent la statue d'or qui y avait été installée en 918 par le roi Indravarman II. Une statue de pierre la remplacera lors de la restauration du sanctuaire en 965 par le roi Jaya-Indravarman I^{er}.

Les premiers accrochages sérieux avec le Côi Dai Viet commencent en 979. La capitale sera pillée par ces derniers en 982 puis

finalement abandonnée par Yang Pu Ku Vijaya Crî en 1000.

Le XI^e siècle est marqué par des luttes constantes avec le Co Dai Viêt qui se voit accorder les trois provinces du nord du pays (correspondant au Quang Binh et au Quang Tri) en 1069 et qui commence à recevoir un tribut (plus ou moins régulièrement payé) des rois Chams.

Au cours du XII^e siècle, les Chams sont pris entre Dai Viet et Khmers. En 1145, la capitale est pillée par le souverain khmer Suryavarman II et le pays sera occupé jusqu'en 1149. Mais Jaya Indravarman IV, qui avait usurpé le pouvoir en 1167, attaque et occupe le Cambodge en 1177. Il s'ensuit une réaction khmère à partir de 1190 qui aboutira à l'annexion du Champa au Cambodge entre 1203 et 1220.

Le pouvoir Cham restauré par Jaya Parameçvaravarman II en 1226, les conflits reprennent avec le Dai Viêt auxquels s'ajoutent les revendications des nouveaux maîtres de la Chine, les mongols (la capitale est pillée par eux en l'an 1285).

Enfin, au XIV^e siècle, sauf pendant le règne de Chê Bông Nga (Binasuor) entre 1360 et 1400 au cours duquel le Champa connaît un dernier moment de gloire, le pays est pratiquement vassal du Co Dai Viêt qui prend définitivement la capitale en 1471 et unifie le territoire sous son autorité.

M-C. D.

Bibliographie du Docteur Sallet

Isabelle PIGNON-POUJOL et Jean-Pierre RAYNAUD

Abréviations

- AB :** Annales de l'Institut colonial de Bordeaux
BAVH : Bulletin de l'Association des Amis du Vieux Hué
BE : Bulletin Économique de l'Indochine
BSAMFT : Bulletin de la Société Archéologique du Midi de la France à Toulouse
BSEI : Bulletin de la Société des Études Indochinoises
BSHNT : Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Toulouse
BSMC : Bulletin de la Société Médico-Chirurgicale de l'Indochine
EA : Revue Extrême-Asie
MASIT : Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles Lettres de Toulouse.

- 1914** - Énumération des temples et lieux de culte de Hué (avec Nguyen dinh Hoa), BAVH, 1914 : 81-85 ; 183-186 ; 341-342.
- 1919** - Le vieux Faifo, I. Souvenirs chams ; II Souvenirs japonais ; III. Les tombes européennes, BAVH, 1919 : 501-519.
- 1922** - A propos de Centenaires, BAVH, 1922 : 384-397.
- 1923** - Les souvenirs chams dans le folkore et les croyances annamites de Quang Nam, BAVH, 1923 : 201-229.
- 1924** - Le Nui Ba-gie, *Pages Indochinoises*, 1924.
- Les Montagnes de Marbre (Ngu hanh s'on), BAVH, 1924 : 1-145.
- La montagne de Bana, station d'altitude de l'Annam central (avec le Dr Gaide et H. Cosserat), BAVH, 1924.
- 1925** - Le tombeau de Nha Trang, EA : 273.
- Champignons d'Indochine, BSMC, n° 11, déc. 1924, 1925.
- Le sorcier et la sorcière (Thày et Thim), EA, 1925 : 159.
- Le trésor des Rois chams et la Princesse gardienne, *Le moniteur d'Indochine*, 1925.
- Folklore de Binh-thuan : la Solitude de Gia lê, EA, 1925 : 809.
- 1926** - Les esprits malfaisants dans les affections épidémiques au Binh thuan, BAVH, 1926 : 81-88.
- Les chams de l'Annam et leurs monuments ruinés, BSAMFT, 1926, 3-IV.
- La légende de la Princesse de Jade, EA, 1926.
- 1927** - Considération sur les manifestations du volcanisme en Annam et les sources thermo-minérales, II, BSEI, 1927, 3 : 161-168.
- 1928** - Au sujet des sources thermo-minérales de l'Annam, III, BSEI, 1928, 1 : 18-22.
- Le Ha thu ô : plante des rajeunissements, BAVH, 1928 : 148-152.
- Campagne franco-espagnole du centre Annam, prise de Tourane 1858-1859, BAVH, 1928.
- Le laquage des dents et les teintures dentaires chez les annamites, BAVH, 1928 : 223-255.
- La stèle européenne de l'hôpital de Faifo, BAVH, 1928 : 295-297.
- Les moxas de l'initiation des bonzes, BAVH, 1928 : 299-300.
- Les Chams et l'histoire chame, *Bulletin de l'Instruction publique*, novembre 1928.
- Les vers intestinaux et leurs traitements dans les thérapeutiques annamites et sino-annamites, BSMC, mai 1928 : 7.
- Le Banh trung, pain médicinal anthelminthique, BSMC, 1928 : 7.
- Traitement annamite des plaies pénétrantes par coups de corne de buffle et plus spécialement le traitement des éventrations, BSMC, avril 1928.
- Xa tien, le grand plantain : *Plantago Major L.* ; famille des plantaginacées, BSMC, juin 1928.
- Les Thuoc mê, BAVH, 1928 : 21-37.
- Quelques plantes médicinales de l'herbier indochinois, BSMC, oct. 1928-1929.
- Le Musée Khai dinh. Le Pavillon : ses origines et son histoire, BAVH, 1929 : 59-84.
- 1930** - Les nids d'hirondelles, les salanganes et leurs nids comestibles, BAVH, 1930 : 1-77.
- L'usage en médecine des crabes fossilisés, BSMC, avril 1930 : 8 p.
- La légende de Thiên Y A Na, EA, 1930.

- Un grand médecin d'Annam, Hai-thuonglanong (1725-1792), *Bulletin de la Société française de l'Histoire de la Médecine*, 1930 : 170-178.
- Le haricot vert annamite contre les méfaits des millepattes (en collaboration avec le D^r Dalaas), BSMC, juillet 1930.
- 1931** - L'officine sino-annamite en Annam, le médecin annamite et la préparation des remèdes, Paris, Van Oest, 1931.
- Médecins et médecines d'Annam, *Gazette médicale de France*, N° 15, 1^{er} Août 1931.
- 1932** - Les démons particuliers aux épidémies et les esprits malfaisants dans le sud Annam, *Revue de folklore français et de folklore colonial*, t. III, Paris, 1932.
- Les sangsues, BSMC, février-mars 1932.
- La citronnelle, *Gazette médicale de France*, 1932.
- 1934** - Le corypha Lecomtei Beccari, palmier du sud-Annam, BSHNT, t. LXVI, 1934.
- Exemples curieux d'anomalies végétales observées en Annam, BSHNT, t. LXVI, 1934.
- Un anthelmintique d'Asie, le *quisqualia indica*, *Bulletin des Sciences pharmacologiques*, n° 2, fév. 1934.
- 1936** - Un peuple qui disparaît, les Chams du sud-Annam, *Bulletin de la Société de géographie de Toulouse*, 1936. 1937
- 1937** - Les esprits malfaisants en Annam, MASIT, 12^e série.
- 1938** - Les champignons en pays annamite (Croyances, valeurs et emplois), BSEI, 1938, n° 2 : 9-66.
- 1939** - Médecine traditionnelle et responsabilité médicale dans l'ancien Annam, MASIT, 13^e série, t. 1939-1940 : 77-96.
- Présentation du livre de M^{me} de Coral-Rémusat, Les Arts de l'Indochine, BSAMFT, rapport année 1939 : 241. 1940 - Résumé des conférences, BSAMFT, rapport année 39-40 : 52-58 (1 planche photo).
- 1942** - L'attention portée aux animaux dans l'Annam traditionnel. Médecine vétérinaire et animisme. MASIT, 13^e série, t. 1941-1942 : 149-164.
- Présentation du livre de M^{me} de Coral-Rémusat, L'art Khmer, les grandes étapes de son évolution, BSAMFT, rapport année 1942 : 271.
- 1943** - Parémiologie d'Annam : proverbes et comparaisons, MASIT, t. 1943 : 269-292.
- 1944** - Étiologie populaire d'Annam, MASIT, t. 1944 : 191-209.

Dans le prochain numéro, paraîtra une analyse du récent catalogue du Musée de Dà Nang, édité par l'Association Française des Amis de l'Orient en juin 1997.

**Bulletin
d'adhésion
1998**

Société des **A**mis du **C**hampa **A**ncien

Association déclarée conforme à la loi de 1901

30, rue Boissière - 75116 Paris

Tél. : 01 47 27 63 58 - Fax : 01 47 27 63 59 - Courrier électronique : guillon@club-internet.fr

Nom :

Prénom :

Adresse :

Téléphone :

Profession :

désire adhérer à la SACHA en qualité de : MEMBRE ACTIF • cotisation annuelle 100 FF • COUPLE : 150 FF
(l'adhésion inclut l'abonnement à la Lettre) MEMBRE BIENFAITEUR • cotisation annuelle à partir de 200 FF

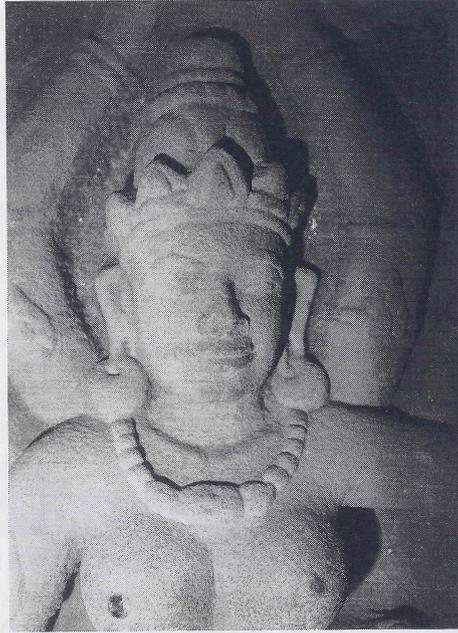
et verse la somme de :

chèque bancaire chèque postal

à l'ordre de S.A.C.H.A.

Date et signature :

Le dossier du prochain numéro,
sera consacré au style de Binh Dinh, à ses sites,
et au Musée de Qui Nhon, mal connu,
dont voici une des œuvres...



Photographie : Hoang/Pomédio.

Nous remercions la Fondation Art et Archéologie d'Extrême-Orient (de la Fondation de France) de nous avoir aidé à publier ce deuxième numéro de la Lettre ; et à Toulouse la conservation du Musée Georges Labit et M. Éric Charlas ; et Jean-Louis Fowler pour la maquette de cette Lettre.



Société des Amis du Champa Ancien

SACHA

Société des Amis du Champa Ancien

Association déclarée conforme à la loi de 1901

30, rue Boissière - 75116 Paris

Tél. : 01 47 27 63 58 - Fax : 01 47 27 63 59 - Courrier électronique : Guillon@club-internet.fr